



Une œuvre inspirée d'un fait divers. Avec Thérèse Mbissine Diop, revue en 2020 dans *Mignonnes*.



REPRISE

Ce film de 1966 sur les rapports de domination issus de la colonisation reste d'une implacable puissance.

Considéré comme le premier long métrage de fiction d'un cinéaste d'Afrique subsaharienne, **La Noire de...** est l'œuvre d'**Ousmane Sembène** (1923-2007), adaptée en 1966 d'une de ses nouvelles. C'est pour toucher un public en partie analphabète que

l'écrivain sénégalais s'était formé plus tôt au cinéma à Moscou ; et l'on perçoit l'influence d'une certaine esthétique soviétique dans ce drame qui voit une jeune Dakaroise aliénée par son emploi de bonne auprès d'un couple d'expatriés de retour à Antibes. Sous le regard intangible d'un masque qu'elle a offert à ses patrons, celle qui pensait les suivre pour s'occuper de leurs enfants subit le racisme ordinaire

de ces petits Blancs, jusqu'à l'issue fatale de sa déréliction.

Inspiré par un fait divers paru dans *Nice-Matin*, ce récit implacable d'une dépossession de soi dénonce les rapports de domination issus de l'histoire coloniale. Pour incarner Diouana, Sembène fit appel à Thérèse Mbissine Diop, jeune couturière dont la beauté hiératique tranche avec la bassesse de « Madame » et « Monsieur ». Le geste final de son personnage, le propos politique du film et une scène dans laquelle elle se dévêt lui valurent d'être vilipendée, qualifiée de « communiste » et de « putain » dans son pays. Aussi sa carrière d'actrice se limitera-t-elle à quelques rôles, jusqu'à *Mignonnes*, réalisé en 2020 par Maïmouna Doucouré. Retournée à son activité de couturière après *La Noire de...*, elle demeure à 75 ans l'héroïne inoubliable de ce film certes un peu didactique, mais d'une implacable puissance, et qui résonne haut et fort avec des débats on ne peut plus actuels. ► F.E. | En salles.